

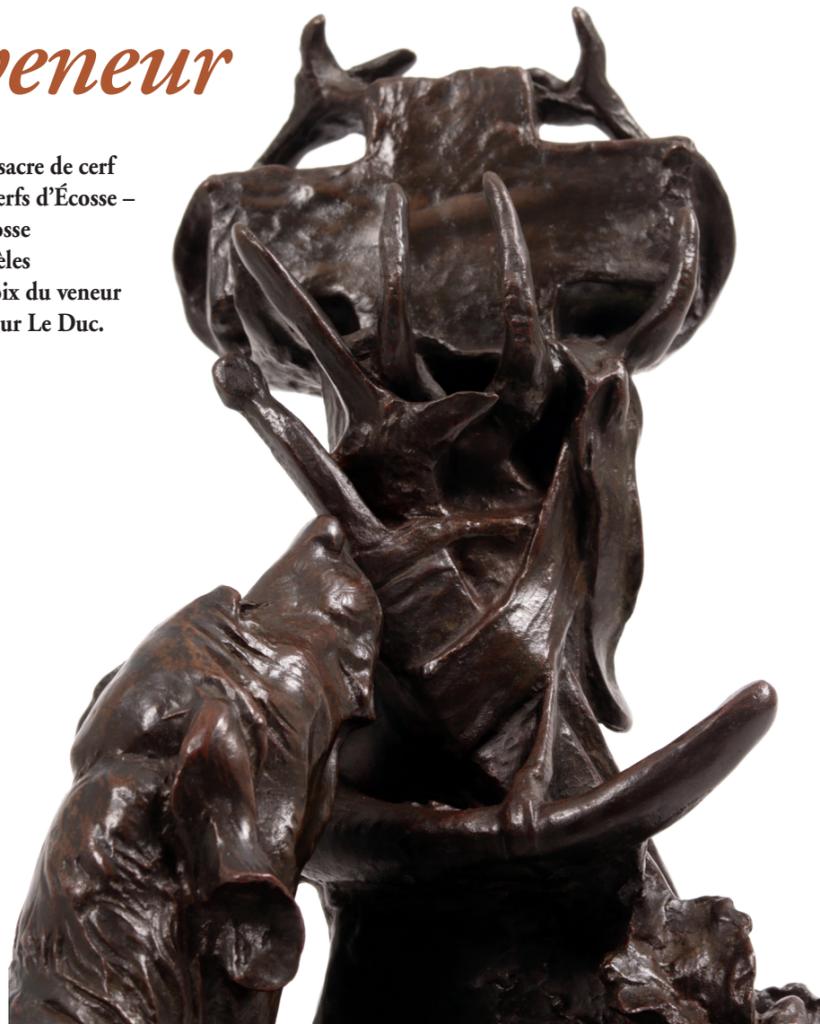
Arthur Le Duc

par Jean Huchet

Croix du veneur

Une croix de dimensions modestes, un massacre de cerf – pas très grand, faisant penser aux petits cerfs d'Écosse – l'entourant de ses bois, une pibole aussi grosse qu'un olifant, deux dagues, deux chiens fidèles et nostalgiques de celui qui repose là... Croix du veneur est une œuvre rare et émouvante du sculpteur Le Duc.

Né en 1848 à Torigny-sur-Vire (Manche), fils unique d'un notaire normand, Arthur Le Duc (dont le nom est souvent orthographié à tort "Leduc" en un seul mot) passe sa jeunesse à Caen où il poursuit des études de droit. Il fréquente également l'École municipale des beaux-arts de la ville et se forme dans l'atelier du sculpteur Pierre Lenordez. Ce dernier, né au Vaast près de Cherbourg et dont on sait fort peu de chose, a consacré presque toute son œuvre à sa passion : les chevaux, en particulier de course (*le Gagnant du derby, l'Étalon gladiateur, l'Étalon Royal Quand Même...*). Est-ce l'influence de cet excellent professeur, auteur d'un *Cheval attaqué par un python*? La première sculpture que Le Duc montrera à Caen sera *Cheval mordu par un serpent*. À 25 ans, Arthur Le Duc part à Paris et travaille dans plusieurs ateliers d'artistes dont celui d'Antoine-Louis Barye, qui est alors à la fin de sa vie puisqu'il meurt en 1875. Comme son maître à Caen, Le Duc a une grande passion pour les chevaux : c'est un excellent cavalier et il suit souvent les chasses à courre. La plupart de ses œuvres représentent le cheval mais à la différence de Lenordez, il modèle aussi bien des animaux de trait que des chevaux de selle, montés ou non. De 1873 à 1914, il expose ses créations au Salon, cette institution incontournable tant pour les artistes que pour les collectionneurs. Le Duc y obtiendra de nombreuses médailles. De 1890 à 1907, il participe également au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts avec des animaux en plâtre et, ce qui est plus rare, en grès cérame. Il pratique aussi la



taille de la pierre. Arthur Le Duc a réalisé plusieurs sculptures monumentales dont une en mémoire à la bataille de Formigny, qui mit fin en 1450 à la mainmise de l'Angleterre sur la Normandie. Le Duc est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1906 et s'éteint le 14 février 1918 à Antibes, loin de sa Normandie qui ne l'oublie pas puisque ses œuvres sont présentes dans les musées de Abbeville, Coutances, Vire, Caen, Cherbourg... Un musée lui est consacré dans la chapelle du château des Matignon à Torigny-sur-Vire, sa ville natale. L'œuvre la plus connue de Le Duc est sans doute la scène où l'on voit trois garnements montant sur un cheval. En salle des ventes, on retrouve parfois d'autres bronzes comme *Nessus et Déjanire, Dandy à*

cheval, Amazone au lévrier... Preuve de l'intérêt poussé de l'artiste pour la chasse, nommons aussi *Sanglier attaqué par quatre chiens, Deux chiens de chasse attachés, le Baron Finot à cheval*, un bas-relief de *Saint-Hubert*... Au jardin du Luxembourg à Paris, on peut admirer une belle *Harde de cerfs* écoutant le rapprocher.

Il faut parfaitement connaître la chasse

Croix du Veneur est une pièce émouvante et rare, reproduite en photo dans *les Bronzes du XIX^e* (de Pierre Kjellberg, Éditions de l'Amateur). Le modèle illustré ici, dont le montage visible sous le socle révèle une belle fonte, présente un cachet rond de fondeur un peu difficile à déchiffrer mais on y lit

notamment le nom de Thiébaud, l'une des fonderies d'art françaises les plus renommées. Fondée en 1787, la société Thiébaud installée rue du Faubourg Saint-Denis à Paris fabrique à ses débuts des cylindres de cuivre et quelques objets d'art. Lorsque Victor, de la troisième génération, la rejoint, l'entreprise va prendre un tournant décisif avec la création d'une fonderie d'art, qui travaillera pour les plus grands artistes (Barye, Gustave Doré, Carpeaux, Pradier...) et dont la renommée franchira les frontières. C'est ainsi, par exemple, que sortent des ateliers Thiébaud la réduction de la statue de la *Liberté* du pont de Grenelle (Bartholdy), le monument à la *Défense de Paris* (Barrias), les lampadaires du pont Alexandre III à Paris, Jeanne d'Arc de la place des Pyramides à Paris (Frémiet). La fonderie utilise la fonte au sable, très bien maîtrisée à l'époque, mais aussi la fonte à la cire perdue, beaucoup plus rare. Vers 1900, le seul des trois frères Thiébaud encore vivant vend une partie de l'entreprise à deux de ses collaborateurs et les bronzes portent alors, jusqu'en 1919, la marque « *Thiébaud Frères, Fumière et Gavignot successeurs* ». C'est précisément ce cachet qui apparaît sur notre exemplaire de *Croix du veneur*, créé en 1905 mais dont l'édition en fonte date donc de la période 1900-1919. L'entreprise Thiébaud cessera toute activité en 1926. Il faut parfaitement connaître la chasse, les forêts et les chiens, la légende de saint Hubert ébloui par un cerf portant entre ses bois la croix du Christ pour imaginer cette scène et l'apprécier. C'est cette même sensibilité que l'on retrouve dans *Piqueux assis bourrant sa pipe, entouré de ses chiens* d'Isidore Bonheur ou dans *le Retour de chasse* de Gaston d'Illiers. Les chiens de Le Duc représentés ici sont dans la veine des plus grands sculpteurs, de Méne à Jacquemart. Cette *Croix du veneur* si touchante nous emmène aisément dans une peinture de Karl Reille, un dessin d'Oberthür, un roman de La Varenne ou Paul Vialar. ●



L'un des chiens s'était à moitié couché là tandis que son compagnon levait sans cesse la tête vers un curieux monument : une croix de taille moyenne surplombait un socle aux inscriptions dissimulées par les herbes. Allusion évidente à la vision de saint Hubert, on y avait placé un massacre de cerf d'envergure modeste. C'étaient les plus fidèles compagnons de chasse de feu son père et ils saisissaient toutes les occasions de passer un moment à la Croix du veneur...

SES DATES CLÉS

- 27 mars 1848** Naissance de Arthur Le Duc à Torigny-sur-Vire (Manche).
- 1848-1873** Le Duc passe sa jeunesse à Caen, suivant en parallèle des études de droit et des cours à l'école des Beaux-Arts et dans l'atelier du sculpteur Pierre Lenordez.
- 1870** Arthur Le Duc participe à la guerre de 1870 comme membre de la Garde nationale.
- 1873** Il quitte Caen pour Paris où il se consacre à la sculpture, fréquentant plusieurs ateliers dont celui de Antoine-Louis Barye (mort en 1875).
- 1873-1914** Il expose au Salon des Artistes Français et reçoit plusieurs médailles. De 1890 à 1907, il participe également avec succès au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts.
- 1906** Il est fait Chevalier de la Légion d'honneur.
- 14 février 1918** Décès à Antibes.